

LETTRE OUVERTE AUX ASSOCIATIONS MEMBRES DE CONVERGENCIA

Convergencia aujourd'hui?

Une convergence... pas sans quelque divergence

Où comment donner sens à notre absence

Cela fait maintenant presque 20 ans que « Convergencia » a été fondée par une cinquantaine d'associations d'Amérique du Sud, du Nord et d'Europe. Il est tout à fait remarquable que nombre de mouvements (le Lacano-Américain, l'Inter-Associatif Européen de Psychanalyse, l'Aire Méditerranéenne, etc.) aient pris naissance dans une même période. Il semble bien qu'aucun de ces collectifs n'ait été créé par le désir d'annuler la dispersion des associations, suite à la dissolution de l'Ecole Freudienne de Paris ou du fait de l'histoire de la psychanalyse en Amérique Latine par exemple.

Il s'agissait bien davantage d'apprécier cette dispersion comme une diversité féconde, une chance pour la transmission de la psychanalyse. La création de ces nouveaux ensembles reposait sur le pari de liens sociaux différents entre analystes.

Certes une des raisons majeures de la fondation de Convergencia était politique : faire exister un autre mouvement mondial que les deux qui existaient déjà à ce moment-là (l'IPA et l'ECF) et permettre que le discours du maître ne soit pas prévalent dans ce nouveau type de lien politique et social.

Mais les associations fondatrices, dès le départ, avaient aussi le projet de créer un espace pour qu'un certain nombre de tensions y prennent place, sans qu'il soit immédiatement question de les réduire. La prise en compte de la multiplicité des liens de travail entre analystes permettait en effet le repérage d'une tension chez l'analyste entre le un par un et l'inscription associative. En d'autres termes, entre l'irréductible singularité de l'acte au un par un et les quelques autres du collectif.

Cette prise en compte des tensions n'avait pas pour but de les faire disparaître ou de les réduire. Il n'était pas question de chercher l'unisson, de faire du un mais de surtout ne pas résoudre cette tension en la réduisant coté prévalence de la singularité de l'acte ou pire de la réduire coté collectif à une stricte hégémonie des quelques autres versus démocratie. La constitution même de Convergencia, conçue non pas sur un mode pyramidal, mais comme un réseau, un tissu, en témoigne.

Quelle magnifique idée que celle qui consiste à parier sur les déplacements, sur l'entrecroisement des langues pour que la psychanalyse se transmette.

Mais comme nous ne sommes pas sans le savoir même si nous l'oublions sans cesse, une fois réalisés, les grands projets ont tendance à se déliter. Les tensions si fécondes qui permettaient de la créativité dans Convergencia se relâchent et les travers, que les associations fondatrices se promettaient d'éviter, se réinstallent à petits pas.

Peut-être sommes-nous dans ce temps-là dans Convergencia.

Ainsi donc, les deux dernières rencontres du CLG à Buenos Aires puis à Madrid ont montré, à notre avis, une difficulté à la fois du respect de nos statuts et, problème plus grave encore, du respect de la parole de l'autre. A propos du processus d'admission des associations, nous avons pu entendre publiquement énoncer, pour la première fois, que parfois la nécessité politique prévalait sur le respect des règles que nous nous sommes fixées. Nous sommes absolument d'accord pour ouvrir les portes aux institutions qui se rapprochent de Convergencia année après année au nom des valeurs qu'elles entendent défendre. Mais sans laisser de côté la nécessité de passer par les obligations statutaires. Les statuts se réfèrent à des items à respecter (présentations publiques devant les autres institutions, argent, temps de réponse), sans exception. Nous savons en psychanalyse à quoi renvoie l'exception.

Un forçage a pourtant eu lieu qui, sous des apparences démocratiques, a semé un malaise qui ne s'est à ce jour pas dissipé. Comment entendre aujourd'hui qu'il ne soit pas possible d'envisager l'analyse approfondie du processus d'admission des associations à Convergencia?

Dans la même veine, est réapparue par exemple la proposition que, dans les colloques et congrès de Convergencia, y soient présentées non plus les discussions des textes de chaque association par d'autres associations tirées au sort mais qu'à chaque texte soit accolé un nom d'auteur et que ce soit cet auteur qui le présente. Ainsi dès que fut accepté le projet et les modalités du congrès de Madrid, un certain nombre d'associations n'ont eu de cesse que de remettre en question les choix, pourtant démocratiquement votés lors du CLG de Buenos Aires, mettant ainsi en péril le bon déroulement et l'organisation de ce futur congrès, qui par ailleurs fut un franc succès.

Notre position est de soutenir, encore et encore, les dispositifs dont nous pensons qu'ils assurent une modalité essentielle au sein de Convergencia. Ces dispositifs donnent la place principale aux lecteurs plutôt qu'aux auteurs. Ils permettent que ce qui a été écrit soit lu et interprété par d'autres et que s'entendent ainsi les trébuchements de la pensée, ses ratés. Si on fait le choix d'un retour au discours du maître, plutôt que de respecter les nécessaires tensions entre l'irréductible singularité de l'acte au un par un et les quelques autres du collectif, cela ne fait que semer le discord et rend difficile de converger.

Ces questionnements nous paraissent suffisamment importants pour que nous ayons décidé de vous les adresser, tout en faisant le choix de ne pas participer pour cette fois au CLG.

Bien cordialement,

La délégation des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

Michèle Skierkowski

Lucía Ibáñez Márquez

Jean Christophe Amestoy

et la délégation d'Analyse Freudienne.

Chantal Hagué

Mercedes Moresco

Robert Levy

Juin 2016